

***VEILLES , INTELLIGENCE COMPETITIVE ET DEVELOPPEMENT REGIONAL DANS LE
CADRE DE L'AUTONOMIE EN INDONESIE.***

Sri Manullang

CRRM,

Centre Scientifique de St Jérôme, Université Aix-Marseille III
13397 Marseille cedex 20

Résumé : Introduire les méthodologies de l'Intelligence Compétitive et des Veilles dans des pays où la culture et le niveau technologique sont très différents des nôtres ne peut pas se faire sans tenir compte de l'approche culturelle et des savoirs tacites locaux. Pour ce faire deux régions de l'Indonésie ont été choisies : Célèbes du Nord et Sumatra Nord. Est appliquée au niveau de ces territoires la méthodologie de la Turbulence Positive, couplée avec l'Intelligence Compétitive et la veille pour une exploitation plus directe des informations ; Après avoir analysé les freins et les leviers culturels, deux approches sont exposés . L'une concerne une zone de petites et moyennes industries située près de la ville de Manado dans les Célèbes du Nord, l'autre une zone rurale situés dans le région de Toba Samosir (Sumatra Nord).

On met en évidence les différences entre les deux régions, et les approches proposées sont exposées avec le plan d'action qui a été mis en place durant une année et demie de travail. Ce plan d'action, basé sur l'enseignement, les cottages industries et l'information informelle débute à la fin du mois d 'Octobre 2002.

Abstract: To introduce the methodologies of Competitive Intelligence and Competitive Technical Intelligence in Countries where the knowledge and the culture are very different of ours cannot be achieved without the consideration of tacit knowledge and cultural behaviour. To do so, we have choose two indonesian's regions : North Sulawesi and North Sumatra. The methodology of Positive Turbulence has been applied, coupled with Competitive Intelligence and Competitive Technical Intelligence for a most direct usage of the information. This work emphizises the differences between the two regions, and the various approaches are described. They have been worked out during one year and half of work. This action plan is grounded to teaching, cottage industries clusters and informal information. It will begin at the end of October 2002.

Mots-clés : développement local, culture, intelligence compétitive, indonésie, enseignement, autonomie, CI cluster, veille technologique

Key-Words : local development, culture, competitive intelligence, indonesia, teaching, autonomy, CI cluster, technology watch

Veilles , Intelligence compétitive et développement régional dans le cadre de l'autonomie en Indonésie.

INTRODUCTION

Depuis 1965 à 1997 c'est à dire 32 ans, le Gouvernement Indonésien avait développé l'« Era orde baru » c'est à dire «la nouvelle ère » mise en place par le Président Suharto. Cette gouvernance était basée sur une très forte centralisation et un système autocratique. Ces systèmes ont fonctionné pendant 32 ans. Mais la crise économique a conduit la population a entamer en 1998 une révolution pour lutter contre ce système de gouvernement.

Durant les 32 premières années d'existence des ces systèmes, il n'existait pas d'autonomie possible pour les différentes régions Indonésiennes. La seule région ayant de ce fait un niveau de développement acceptable a été l'île de Java (qui concentre plus de la moitié de la population indonésienne) où des investissements « énormes » ont été réalisés. Mais ces investissements concentrés seulement sur cette zone géographique (Java) ont conduit les autres régions et par contrecoup les populations de ces régions a rester dans un état de sous – développement. Cette état de fait pouvant conduire à un éclatement de l'Etat Indonésien et à une quasi disparition de celui-ci.

Pour éviter un éclatement du pays, l'autonomie qui a été mise en place, basée sur la loi No. 22 en 1999 concernant le gouvernement local et la loi No. 25 concernant de l'équilibre de la finance entre le gouvernement central et les gouvernements locaux, doit permettre à chaque région de bénéficier de la mise en place de programmes de développement équitables acceptés par la population et destinés au développement local réel. Ceci par opposition aux pratiques du « era orde baru » où le fond de développement régional était uniquement destiné à satisfaire des réalisations de groupes de pressions ou de groupes d'intérêt privés dont les activités n'étaient pas nécessairement en phase avec le développement souhaitable au niveau local.

L'autonomie a pour but de développer à court terme et à moyen terme des processus de gestion et de création d'initiatives locales. Par exemple la zone Asie du Sud Est va, dès 2003, entrer dans l'AFTA (2). De ce fait , pour participer efficacement à ce nouvel ordre régional, l'autonomie devient un moteur, facilitant les projets et raccourcissant les temps de prise de décision.

Mais, l'autonomie introduit au sein des gouvernements régionaux des contraintes nouvelles. En effet, la promotion de nouveaux projets, la nécessité de sélectionner des projets à investissements moyens et des projets à investissements lourds (avec l'aide de l'Etat comme dispensateur de moyens), vont nécessiter de la par des autorités locales un pouvoir d'analyse (pour déterminer les meilleurs choix), de proposition et de planification nouveaux. Ceci n'étant pas nécessaire du temps de la centralisation.

Ainsi, l'autonomie en rendant le pouvoir politique plus près des citoyens, devrait faciliter un développement du pays plus harmonieux et permettant d'utiliser au mieux les richesses locales, qu'elles soit au plan des matières premières, de l'agriculture, mais aussi du savoir tacite des populations.

Le travail que nous menons en Indonésie s'inscrit dans cette perspective. Après avoir effectué deux missions sur place, l'une pour faire connaître nos compétences (CRRM <http://crrm.u-3mrs.fr>), l'autre pour les utiliser dans un développement local accepté, nous sommes entrés dans une phase active que nous allons décrire maintenant.

Les Catalyseurs du développement local

La globalisation, les changements technologiques rapides, le développement d'une concurrence mondiale, ont précipité le monde dans un tout capitalisme libéral dont les limites semblent cependant atteintes. Mais, jusqu'ici on n'a pas trouvé mieux comme moteur général. Cependant, des voix s'élèvent (UNESCO, OCDE (3) ..) pour dire que le développement doit aussi être soutenable d'une part, et que d'autre part on ne pourra pas avec les méthodes occidentales arriver en un temps très court à mettre à notre niveaux l'ensemble des pays du globe.

Nous avons donc choisi de focaliser notre action sur la mise en place de systèmes de Veille Technologique et d'Intelligence Compétitive adaptés au plan local, c'est à dire tenant compte des niveaux technologiques actuels, des équipements accessibles (en accès à l'information), de la culture locale, et aussi des zones géographiques où les applications pourraient s'effectuer.

L'objectif n'est pas de transposer directement un enseignement et des savoir occidentaux en Indonésie, mais de modeler ces derniers afin qu'ils soient le mieux adaptés possibles aux condition locales et à la culture locale.

1 - ORGANISATION ADMINISTRATIVE, STRUCTURE DE LA POPULATION ET DU TERRITOIRE

Comme le reste de l'archipel, la province est découpée administrativement en 4 niveaux : kabupaten (département), municipalité (kotamadya), canton (kecamatan), et enfin commune, ou village. Les prérogatives de chacune de ces zones sont les suivantes :

Etat Central

Défense, Politique étrangère, religion, justice, fiscalité, monnaie-finances, éducation (enseignement supérieur).

Province

Administration des différentes Régions de la Province, planification régionale, Education, ..infrastructure générale (avec l'Etat central pour les grands projets)

Niveau Local (Région)

Développement local, travaux publics, santé, éducation, culture.

Il est à noter que cette partition n'est pas figée du fait de la toute récente autonomie, ce qui va nécessairement conduire à des compléments et des ajustements au niveau législatif.

Sur le plan des territoires, l'Indonésie est formée de 18.000 îles et îlots, comme on a l'habitude de le dire. La carte montre qu'en fait elle est composée de 5 parties majeures : Java, Sumatra, les Célèbes (Sulawesi), le Kalimantan (Bornéo), Irian Jaya (Papouasie). Sur le plan du développement, les villes les plus importantes sont localisées à Java (Jakarta, Bandung, Surabaya), puis à Sumatra (Medan) et dans les Célèbes du Sud (Ujung Pandang – Macassar).

On doit noter que la population de plus de 206 millions d'habitants (2001), est concentrée pour 60% dans l'île de Java (la plus peuplée du monde). Sur le plan des populations, il existe différentes ethnies ayant des caractéristiques précises, et des cultures différentes. L'unité linguistique, bien qu'il existe de nombreux dialectes locaux est réalisée via le Bahasa Indonesia, (la langue Malaise) enseignée (taux d'alphabétisation proche de 90%) dans tout le pays.

Lorsqu'on analyse le territoire au niveau local, on est frappé par le fait que si Java est relativement développée au plan industriel, du fait de sa concentration en habitants et du fait des investissements concentrés sur cette île durant la période passée, il n'en va pas de même des autres territoires. Là, la densité de population est faible, et l'industrialisation très peu importante. C'est surtout le développement de zones agricoles qui est courant, avec peu de moyens modernes et une utilisation importante de la population locale. Ceci n'est pas un mal, compte tenu du fait que cette population serait sans doute au chômage si elle allait vers les villes. Le faible nombre de villes importantes, hors Java, est donc une caractéristique qui permet de maintenir dans les zones rurales une population importante.

En ce qui concerne les ressources, l'Indonésie est un pays riche, il possède du pétrole, du gaz, de l'étain, de l'or. Son agriculture (tropicale) permet le développement de nombreux fruits, légumes, et céréales. C'est un des grands producteurs mondiaux d'huile de palme par exemple. Cependant, le riz, consommé par coutume par la population pose un problème car le pays est loin (malgré les dires officiels) d'être self suffisant dans le domaine et un déficit important est de ce fait créé par l'importation de cette céréale.

Par sa diversité géographique, l'Indonésie est un archipel volcanique, étendue sur plus de 5000 kilomètres le long de l'équateur, l'Indonésie est constituée d'une myriade d'îles - on en compte près de 17, 677 dont 3000 sont habitées. Les principales sont Sumatra, Java, Kalimantan, les Célèbes, Irian Jaya (Papou) - cela lui a valu le surnom de " continent maritime ". Sa superficie est de 1,919 millions de Km².

Sur la carte, on peut suivre d'Est en Ouest Sumatra d'abord, riveraine du détroit de Malacca face à la fédération de Malaisie puis Java, séparée de Bornéo par la mer de Java, mer intérieure indonésienne, puis les Célèbes, et enfin la Papouasie dont la partie occidentale est indonésienne. Deux cent six millions de personnes sont ainsi dispersées inégalement dans les provinces qui composent cet immense archipel. Java abrite notamment la capitale, Jakarta, et concentre plus de la moitié de cette population ainsi que la majeure partie des richesses et des infrastructures du pays.



carte de l'Indonésie

2 - LA CULTURE INDONESIENNE

Apprécier l'impact de la culture indonésienne sur le développement d'une action de Veille ou d'Intelligence Compétitive, ne peut se concevoir que dans une analyse comparée des freins et des leviers que celle-ci va pouvoir générer. Nous avons donc choisi comme méthodologie de présenter en regard des principales étapes du cycle de l'intelligence compétitive l'impact positif ou négatif induit par la culture indonésienne.

La notion de culture devient de plus en plus importante dès lors que l'on quitte le développement technologique classique et la mentalité occidentale pour aller vers des horizons nouveaux où la perception des « choses est très différentes ».

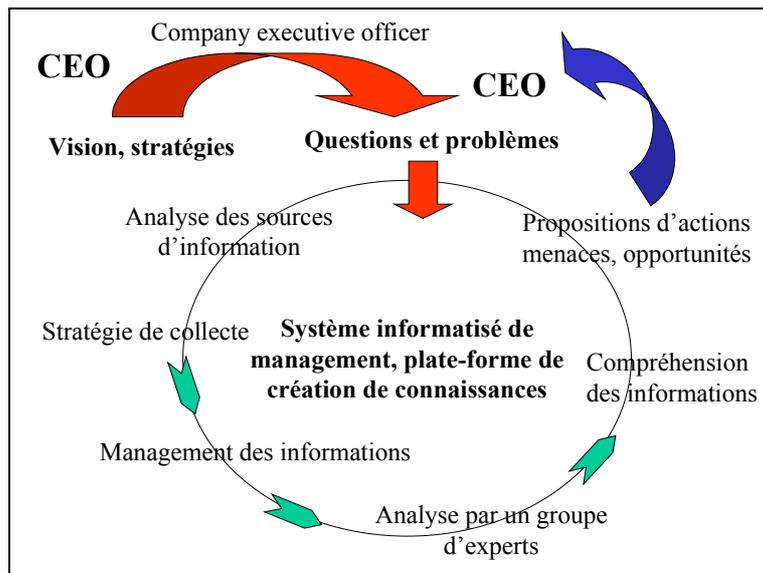
a – Rappel du cycle de l'intelligence compétitive

Le cycle de l'intelligence compétitive est relativement simple à mettre en place, puisqu'il est quasi identique au cycle du renseignement, c'est à dire :

En fonction d'une question posée, d'un problème précis on va analyser les sources d'informations formelle ou informelle qui permettront de répondre à la question ou d'analyser les implications d'un problème. On mettra ensuite en place une stratégie de collecte, puis le management des informations et enfin l'étape de compréhension de ces informations en fonction du problème ou de la question. L'étape finale consistant à présenter aux décideurs les conclusions, généralement en terme de menaces ou d'opportunités.

Nous avons en premier lieu indiqué que nous avons à répondre à des questions, ou à mettre en évidence les implications d'un problème précis (on peut appeler cela les Facteurs Critiques de Succès). Cela ne peut se faire que si on a au préalable une vision de l'entreprise, de son futur . On aura alors à l'esprit des stratégies pour atteindre les objectifs fixés, et le système d'intelligence compétitive conduira à éclairer les choix, à donner des pistes d'action.

On présente généralement cela sous forme d'un cycle simple qui doit faire l'objet de recherche et d'analyses permanentes(4).



b - Les impacts culturels

L'attention :

En Indonésie la population a des préoccupations souvent très éloignées de l'actualité, et elle est souvent attirée et focalisée sur des occupations secondaires. En outre il y avait aussi dans le pays une tendance à focaliser l'attention (souvent par l'intermédiaire de la télévision), sur des problèmes éloignés des événements importants pour le pays, économiques, sociaux ou politiques. Dans ce cadre par exemple, l'équipement des villages en postes de télévision, pour contribuer à la maîtrise de la natalité (deux enfants par famille), a conduit à donner à ce média une importance particulière et à diminuer de ce fait les réunions de discussion, la lecture, etc. Cette situation aura, au bout du compte pour résultat de diminuer le pouvoir d'analyse et de continuité dans la compréhension.

La prépondérance du chef :

Les personnes âgées (expérience), ou les chefs, qu'ils soient tribaux ou d'entreprises ne sont que rarement contestés au niveau de leur décision. De ce fait, l'esprit critique reste faible d'une part, et d'autre part, les dirigeants n'auront pas naturellement la propension à poser des questions, à organiser des réponses concertées et étayées par un mécanisme reconnu. Ceci se retrouve aussi dans les structures de direction qui sont très hiérarchisées.

L'esprit général :

La notion de prépondérance du Chef, le défaut d'attention conduisent souvent à fonctionner au niveau du travail sans réelle incitation, avec un enthousiasme faible. L'esprit de compétitivité est limité du fait même que l'indonésien n'a pas volonté d'être le meilleur ou parmi les meilleurs, mais de réussir avec l'autre, en groupe. Ce manque de compétitivité se reflétera aussi dans l'accès aux technologies : on préfère acheter des technologies au lieu de les développer soi-même.

La prise en compte du temps :

En Indonésie le temps n'a pas la même valeur qu'en occident. L'expression « Jam Karet » le temps élastique, veut bien dire cela. Puisque le temps n'introduit pas une pression forte, cela veut dire aussi que la réactivité des institutions ou des entreprises va rester faible. La notion de « dead line » n'aura pas le même sens pour un indonésien et pour un occidental. Ainsi, les projets technologiques à cycles courts ne sont pas très bien adaptés (du moins actuellement), et la réactivité des entreprises à l'Intelligence Compétitive et aux Veilles restera faible.

Le modèle mental :

Les indonésiens ont une pensée multichrome, alors que les occidentaux avons une pensée monochrome. Cela se traduit par le fait que la pensée indonésienne n'est pas linéaire. Expliquons nous :

La **pensée linéaire** peut s'exprimer de la manière suivante :

$$\text{Si } a=b \text{ et si } b=c \text{ alors } a=c$$

Cette pensée est celle des occidentaux. La grande différence avec la pensée linéaire est que si $a=b$ et si $b=c$ cela ne veut pas dire que $a=c$. Cela reste une possibilité, mais il en existe aussi d'autres, liées aux mondes (air, eau, de la forêt ...), aux dieux, etc...

Nous verrons, au niveau des leviers que cette pensée non linéaire est intéressante, car elle conduit à des solutions ou des points de vue innovants, mais elle est cependant freinée par la tradition.

La tradition :

Elle a un poids important, surtout dans les zones rurales et au niveau de l'artisanat. En effet, on peut avec habileté rester dans la tradition, c'est à dire en fait faire toujours la même chose et donc diminuer fortement ses capacités à innover.

Les voyages :

L'indonésien, est curieux et comme tous les peuples des îles, il aime voyager, voir des gens différents, apprécier des cultures différentes. C'est un atout important quand il est bien canalisé.

La géographie :

L'Indonésie est le pays des 18.000 îles et îlots, et ce n'est pas à Ile Rousse que nous allons expliquer ce que cela veut dire au niveau de la diversité, des ethnies, etc... Mais, si cette diversité renforce en un certain sens les traditions, elle introduit aussi la curiosité liée aux voyages.

Le lendemain :

Il existe un dicton qui dit « vivons aujourd'hui, demain on se débrouillera toujours ». On mesure ici toute la différence avec notre approche souvent prévisionnelle ou prospective, entre autre au niveau de la vision de l'entreprise et de son devenir. Cette même attitude va constituer un frein au niveau par exemple du développement soutenable, ou de l'introduction de contraintes pour lutter contre la pollution ou pour préserver l'environnement dans son ensemble. Ceci met en évidence la difficulté à mettre en place des projets à cycles courts, en fait la notion de temps n'est pas fondamentale, on vit dans le moment présent.

L'habileté

L'indonésien est habile, on retrouve cela au niveau de l'artisanat, du tissage, de la peinture (batik), de la broderie, ... Nous utiliserons cette habileté, en essayant de la canaliser vers un système productif différent de celui de la tradition qui contribue souvent à figer les idées.

3 - LES LEVIERS ET DES ORIENTATIONS POUR L'ACTION

Agir, pour le développement de l'Intelligence Compétitive et de la Veille, c'est avant tout essayer non pas d'apprendre aux autres directement ce que nous savons, mais de développer en s'appuyant sur les savoirs tacites des gens et sur leur culture des actions permettant de changer le **statu quo**.

Nous nous rapprochons ainsi de la notion de turbulence positive au sens de Stanley S. Gryskiewicz (5), avec comme idée d'utiliser les turbulences de l'environnement (entre autre celles générées par l'autonomie) en les rendant positives et mettant ainsi les gens "en action".

L'Indonésie est un pays qui possède d'importantes ressources au niveau du gaz naturel, du pétrole, du bois, et de certains minéraux comme l'or, l'étain ... Le climat et la fertilité du sol (volcanique) permettent de nombreuses et abondantes récoltes. Le riz étant à mettre à part, car sa consommation augmente rapidement, et sa production décroît. De ce fait, malgré les dires officiels, le déficit de la balance commerciale vis à vis de cette céréale augmente fortement.

a – Comment canaliser l'habileté vers l'innovation

Avant de mettre en évidence la méthodologie que nous avons choisie, nous devons aborder rapidement la structure du territoire indonésien. Il est logique, que le développement d'un territoire soit le plus harmonieux possible, c'est à dire que les zones "défavorisées" soient aussi prises en considération. Sur le plan de l'Indonésie, il existe des zones (entre autre près des Villes) où existent de petites et moyennes industries (6),

mais dans la majeure partie des cas, comme nous l'avons expliqué au début de cette présentation ce sont les zones rurales (faiblement ou très faiblement mécanisées) qui sont les plus importantes. De ce fait, nous avons choisi deux approches qui vont conduire à deux traitements différents:

Une zone de moyenne industrie (la zone de Manado, Ville des Sulawesis du Nord) et une zone rurale, celle de Toba Samosir (Tapanuli Utara) située dans l'Ile de Sumatra (Sumatra Nord).

Nous allons en page suivante indiquer la situation géographique de ces deux régions, ainsi que leurs caractéristiques physiques.



Localisation des zones de Manado et Toba Samosir



Région de Toba Samosir (Sumatra Nord)

On peut constater que si la région de Sumatra Nord est plus développée (au sens de petites localités), elle reste néanmoins agricole, principalement autour du Lac Toba.

En ce qui concerne la Région de Manado, on constate que si celle-ci à un développement de petites industries, spécialement autour du Port, pour le traitement des noix de coco et pour l'aquaculture et la pêche, elle reste principalement agricole.



Région North Sulawesi, Manado

b – Deux méthodes de travail

| Zone de petites industries Manado | Zone rurale, Toba Samosir, Tapanuli Utara |
|--|--|
| <p>Il faut envoyer vers les industries des personnes formées, susceptibles de détecter des problèmes et d'analyser ces derniers pour proposer des réponses possibles. Pour ce faire il faut former ces personnes en "quantité" et les introduire où cela est nécessaire. Nous avons choisi d'opérer avec deux partenaires: l'Université UNIMA et la KAPET.</p> <p>L'Université UNIMA, en y implantant une session du DEA Veilles, Intelligence Compétitive, et d'autre part la KAPET, institution de gestion du développement local qui placera et suivra les étudiants au cours de leur stage en entreprise.</p> <p>De ce fait on réunit localement et avec une formation spécialisée adéquate les étudiants, le potentiel de l'Université, les entreprises.</p> <p>Il faut certes ajuster ces différentes parties du puzzle, mais si on regarde l'ensemble, on voit que l'on a intégré positivement les impacts de la culture. On crée une motivation, on donne une échéance de temps, on pose des questions et des problèmes réels, on fait agir l'étudiant seul. (7)</p> | <p>Le travail en zone rurale est plus difficile. Il n'y a pas en effet d'interlocuteurs potentiels susceptibles de "créer le mouvement". Pour cela, nous avons choisi d'analyser soigneusement la zone en terme de production agricole et de potentialités artisanales. On retrouve ainsi la notion de Cottage Industries (productions réalisées à la maison). Ce que nous souhaitons faire c'est mettre en place des clusters de CI (8) comme cela avait été commencé en 1988, puis abandonné. Mais en utilisant de meilleures potentialités technologiques, en trouvant des niches, c'est à dire en connaissant mieux que les personnes locales les potentialités de certains marchés, les valeurs nutritives de certains fruits et légumes, en combinant contenu et contenant (par exemple boîte artisanale pour vendre le café, séchage de tomates, traitement du styrax benzoin (9), ...). L'objectif est d'utiliser les connaissances tacites locales, pour passer du stade de l'individuel au stade du collectif, donc d'augmenter le niveau de l'offre pour permettre l'ouverture de certains marchés et pour montrer que l'on peut gagner plus de cette façon. Cela introduit les notions de gestion, de qualité, d'innovation dans les produits, et de recherche de marchés.</p> |

Cette présentation, dans le cadre de ce travail reste sommaire, mais cela a été concrétisé à la suite d'une première mission sur place en fin 2000, suivi d'une période de socialisation (10) des projets pendant un an environ, puis d'une autre mission sur le terrain en Mai 2002, suivi de l'implantation du DEA et d'un colloque qui se réalisera à Toba Samosir en Mai-Juin 2003.

4 - CE QUE NOUS TRANSPOSONS DES VEILLES, DE L'INTELLIGENCE COMPETITIVE ET DU CYCLE DU RENSEIGNEMENT

a – Vers les petites industries

Nous allons garder pour la Région concernée (Sulawesi du Nord et Manado), trois aspects principaux:

- Mettre en évidence les turbulences créées par la nécessité de réaliser sur cette zone un développement avec les ressources locales, mais avec les "clients" externes à la Région et sans doute pour une grande part à l'Indonésie elle même. Cela concerne entre autre le tourisme, la pêche, l'organisation urbaine (urbanisme, traitement des déchets, aspects généraux entre autre du Port, etc...). Cette mise en évidence des turbulences (qu'il nous faudra ensuite rendre positives), nécessite d'avoir localement une crédibilité. C'est pour cela que nous avons préparé la délocalisation du DEA Veilles, Intelligence Compétitive sur ce site (Université UNIMA) et ceci avec une demande venant directement du Gouverneur des Sulawesi du Nord et l'accord du Ministère de l'Education Central. Ceci permet d'avoir le consensus politique et une forme de reconnaissance.
- Impliquer les acteurs principaux au niveau de la politique du développement. Ceci va nécessiter de travailler sur la Province d'une part et sur la Région (Municipalité de l'autre). Cela va se faire par l'intermédiaire d'un groupe d'orientation du DEA et ensuite des étudiants qui entreprendront des thèses sur ces sujets. Seront impliqués à ce niveau les décideurs locaux, politiques, industriels et sans doute sociaux.
- Faire descendre les concepts auprès des entreprises locales. Pour ce faire nous allons utiliser les étudiants du DEA qui devront aller en stage dans les entreprises et qui de ce fait vont aller au contact des réalités. De par l'implication politique précédente du projet, ils auront le contact avec le chef d'entreprise. Ces étudiants seront "managés" sur le plan des choix des stages et des contacts par la KAPET, organisme de développement local, qui ensuite centralisera les résultats. Les étudiants auront pour charge de détecter des problèmes et d'analyser qu'elles pourraient (en fonction des possibilités locales et de celles que nous apporteront sur place) être les sources d'information les plus pertinentes.
- Analyser les sources d'information disponibles en Indonésie, amener nous même entre autre via l'internet l'accès à des informations du type techniques: réglementations, brevets, méthodologie de prise de contacts via ce média, etc... Ceci sera traité dans le cours du DEA, à la fois par des indonésiens, mais aussi par des enseignants français spécialistes de la question. Il est évident que dans cette approche, il n'est pas utile de mettre en place des processus de traitements sophistiqués de l'information. L'accent sera mis principalement sur la gestion des informations et sur les ou les groupes d'experts qui analyseront les informations en termes d'opportunités ou de menaces.

b - Développement des zones rurales

Pour les zones rurales, ici la zone de Toba Samosir, le développement est tout autre. On se trouve en effet en face de personnes qui ne peuvent pas intégrer les démarches précédentes. Il faut alors intégrer des méthodes nouvelles tenant compte de la nature des acteurs locaux. Nous distinguerons:

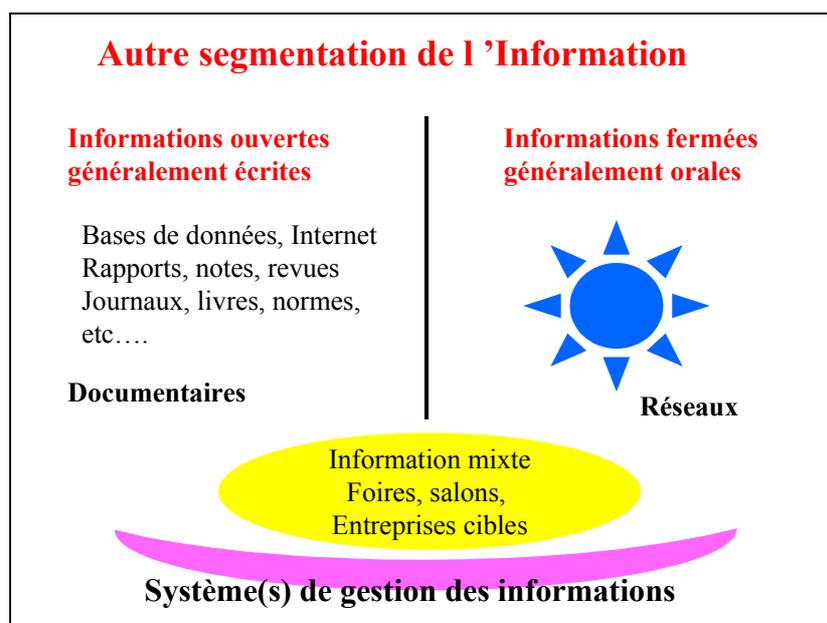
- Les travailleurs locaux, généralement des paysans ou de petits artisans,
- Les enseignements qui se font par l'intermédiaire de lycées techniques agricoles. La zone ne comprend pas d'Universités, la plus proche étant à Medan, capitale de Sumatra.
- Les acteurs politiques. Nous sommes là au niveau de la Région (les Municipalités) mais pas au niveau de la Province.
- Une fondation particulièrement active pour former des Lycéens, la fondation Soporung.
- Des conseillers, envoyés sur le terrain par des pays de l'Ouest. Nous avons rencontré à ce propos un conseiller pour l'agriculture dépendant de l'Ambassade d'Allemagne.

Sur le plan des informations : il n'existe pratiquement pas ou très peu d'informations concernant les aspects scientifiques et techniques. Des informations de base concernant l'agriculture peuvent être obtenues via les Lycées Techniques ou des groupements (un peu analogues à des syndicats professionnels). Sur le plan du tourisme, il existait un début d'infrastructure, mais sans proximité d'aéroport, il est difficile de mener des touristes sur place. Cela peut faire sur la base de tours (Sumatra Nord par exemple, incluant le lac Toba, etc...)

ou sur la base de l'ethnie dominante de la province : les Bataks. Ce groupe de population, très soudé, avec des migrations constantes vers l'extérieur de la Province comprend des personnalités importantes. Ils reviennent souvent sur place, berceau de la famille. On rencontre localement (Toba Samosir) les mêmes pratiques que dans d'autres îles, entre autre la Corse : l'enterrement des morts dans des tombeaux locaux situés dans les propriétés, etc.

Les moyens d'action :

- Les observations antérieures : Sur le plan de la recherche, des essais avaient été développés localement, avec l'aide du Gouvernement Central (BIPIK). Selon les études qui ont suivi ce développement, on a pu remarquer que « if CI workers in Indonesia were seen as remarkably passive in skills, product range, marketing and raising of capital (ce que nous avons signalé plus haut dans l'aspect manque d'initiatives) : they sticks to known products and wait for buyers to come to their doors. This has, however, not prevented an encouraging success in exporting furniture, clothing, baskets, carvings, etc. (11). This observation ran quite contrary to the generally belief that CI goods could be sold only in small quantities to markets. » (si les travailleurs dans les cottages industries en Indonésie semblent remarquablement passifs dans leur habileté, gamme de produits, marketing et recherche de capitaux : ils restent liés à des produits connus et ils attendent que les acheteurs viennent à leurs portes. Cela cependant n'empêche pas des succès au niveau de l'exportation de mobilier, vêtements, paniers, sculptures, etc.. Cette observation va tout à fait à l'encontre de la croyance générale selon laquelle les produits des cottages industries peuvent être seulement vendus en petites quantités sur les marchés locaux.
- Propositions d'actions locales : pour arriver à « lancer un mouvement innovant » nous allons utiliser une méthode de prospective à court terme . Différentes méthodes de ce type ont été décrites par l'Université des Nations Unies (12). Nous avons choisi de travailler avec « the participatory methods » (les méthodes participatives) (13), en impliquant la majorité des acteurs locaux. Ceci a pour but de « socialiser » notre entreprise et de créer les relais d'opinion vers les travailleurs locaux, paysans et artisans. Cela sera lancé durant le mois d'Avril 2003, et se terminera par un colloque. Nous espérons, pour avoir les relais sur place, faire travailler dans ce cadre les lycéens de dernière année de la fondation Soporung. (14)
- Les informations : on peut essayer de relayer des informations touristiques ou agricoles, mais compte tenu du milieu et de la culture, nous avons choisi de développer plus spécialement le secteur des informations informelles. Rappelons que dans la typologie des informations il existe deux types d'informations, les informations formelles et les informations informelles. On peut représenter la typologie de la manière suivante :



On conçoit bien, que dans le contexte, ce sont les informations à caractère informel qui seront les mieux perçues. Pour atteindre un tel objectif, nous allons nous baser sur l'ethnie dominante de la région, c'est à dire les Bataks. Largement dispersés en Indonésie, voire dans le monde, ils restent cependant une communauté unie.

Mais, s'ils retournent au pays, dans des circonstances familiales (vacances, mariages, naissances, deuils ...), ils constatent souvent que rien ne « bouge », mais malgré leur position sociale ils ne font pas vraiment œuvre locale de développement. Des efforts en ce sens ont déjà été accompli par la fondation Soposurung. A signaler aussi le début d'initiatives locales allant dans ce sens. Les placer dans un système d'information aura pour nous un double but : leur apporter une réflexion générale sur le rôle qu'ils pourraient jouer dans le développement local, en restant aux aguets et en ayant toujours à l'esprit que ce n'est pas nécessairement en apportant localement de l'argent qu'ils feront changer les mentalités et donneront une impulsion au développement (15).

CONCLUSION

Cette présentation montre que même lorsqu'on domine les méthodes et les techniques de Veille et d'Intelligence Compétitive, il n'est pas possible de réaliser la transposition de celles-ci directement dans des pays très différents, tant au niveau culturel que des approches scientifiques. Ceci pose en quelque sorte le problème de l'enseignement de certaines disciplines, où il est illusoire de penser que la simple venue en présentiel des étudiants dans le pays dispensateur des savoirs est suffisante. Le CRRM, après de nombreuses années de travail avec l'Indonésie a du, pour arriver à un développement plus rapide et harmonieux, aller vers une intégration locale plus complète qui ne peut se réaliser que dans le pays. (16) L'aspect culturel a en fait une très grande importance. Il doit être pris en compte, mais pas au hasard. C'est en mettant en relations les étapes des veilles, de l'intelligence compétitive et en analysant les impacts de la culture sur les différents points clés de ces méthodologies que l'on parviendra à faciliter la mise en place de ces systèmes au niveau local.

Cela bien sûr va requérir de la persévérance, mais aussi un travail qui ne doit pas être centré uniquement sur les sciences dures (en fait sur les aspects théoriques, informatiques et de réseau) de la Société de l'Information. Les aspects culturels et humains conduisant aux contenus acceptables devront être pris en compte. On quitte ainsi la simple prévision technologique pour aller vers les impacts sociaux c'est à dire vers la prospective technologique (17).

REMERCIEMENTS

Je remercie le Professeur Henri Dou, avec qui au cours de la mission que nous avons effectué conjointement en Indonésie en 2002 (Henri Dou, Eric Thouvenin, Sri Manullang, Philotheus Tuerah et Yanto Santosa - Conseiller Scientifique et Culturel), a permis par analyses et discussions successives la réalisation de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

2 - ASEAN FREE TRADE AREA <http://www.aseansec.org/economic/afta/afta.htm>

3 - Le développement durable, Projet d'action Marie Paule Verlaeten Unit for forward and strategic studies Administration of economic relations Ministry of economy Industry street 6 B 1040 Brussels

4 - Passer de la représentation du présent à la vision prospective du futur – « Technology Foresight »
Henri Dou , Jin Zhouying Humanisme et Entreprise, Décembre 2002

5 - Positive Turbulence Stanley S Gryskiewicz Center for creative Leadership Jossey-Bass Publishers, San Francisco 1999

6 - Nous ne parlons pas ici de grandes industries, qui ont les moyens de développer elles mêmes les processus de veille et d'intelligence. Il semble plus important que globalement ce soit une fraction plus large du territoire qui soit concernée. En effet, nous avons réalisé un travail sur le développement de l'Algérie et entre autre sur le développement des villages pour constater que le développement volontaire passant par la grande industrialisation, puis revenant au niveau agricole et ensuite de la petite industrie avait été un échec. (thèse de Chabani, CRRM, Université Aix-Marseille III, 1987)

7 - Mismanagement of Tacit Knowledge the importance of tacit knowledge, the danger of information technology and what to do about it. Jon-Arild Johannessen!, Johan Olaisen, Bjorn Olsen International Journal of Information Management 21 (2001) 3}20

- 8 - Microenterprise Clusters in Rural Indonesia: Industrial Seedbed and Policy Target. Hermine Weijland World Development, vol 27, n°9, pp.1515-1530, 1999
- 9 - <http://www.styrax-benzoin.com/pricelist.htm>
- 10 - On entend par socialisation le fait que le projet, après qu'il ait été exposé, doit être compris, examiné, débattu dans le temps. Cette période "de gestation sociale" est très importante, car lorsqu'on retourne sur place on fait alors preuve de civilité, de suivi et de prise en considération réciproque de la valeur de l'autre. Cette attitude, qui entre autre a été exposé dans un travail réalisé au Collège d'Europe, le Collège de Bruges doit être ici prise en compte au "pied de la lettre". Il n'y a pas d'égalité au sens propre du terme, mais une réciprocité des savoirs, des coutumes, des comportements des uns et des autres. Tout le monde en fait à des droits, mais aussi des devoirs.
- 11 - UNDP, DGIS, ILO and UNIDO 1988, Développement of Rural Small Industrial Enterprises. UNIDO, Vienna, page 146
- 12 - The United Nations University, The millennium project, version 1.0 ISBN 0-9657362-2-9 CD-ROM Future Projects, Future Research Methodology American Council for the United Nations University 4421 Garrison Street, NW Washington, D.C. 20016-4055 USA <http://millennium-project.org> Voice & Fax 202-686-5179
- 13 - Voir l'article in extenso dans le CD-ROM cité ci-dessus. Jérôme C Glenn, How to do participatory methodology, p. 11.
- 14 - La fondation Soporung est citée en exemple en Indonésie. Elle permet d'aider des enfants après l'Ecole primaire, en prenant les plus méritants et en leur donnant pendant tout le collège et le Lycée une instruction gratuite, tant au niveau des cours que de leur hébergement et nourriture. Sri Manullang, auteur de ce travail a été pendant deux ans (1987-1989) employée à la fondation.
- 15 - Creativity in contexte T.M. Amabile Boulder Colorado. Westview Press, 1996
- 16 - Réflexions de Professeur Henri Dou: il est remarquable que l'Indonésie, et entre autre le Ministère de l'Education du Gouvernement Central, et le Gouverneur des Sulawesi du Nord aient intégré le fait que pour gagner du temps et avoir des transferts de connaissances adaptés aux besoins du pays, il fallait favoriser l'intégration sur place des enseignements aux besoins locaux et à la culture locale. Certains pays d'Amérique du Sud, par protectionisme n'acceptent pas ce point de vue. Ils ont tort, car en fait ils auront un savoir superficiel des "choses" apprises, mais ils ne pourront pas développer rapidement "un savoir pour l'action".
- 17 - Technology Foresight for Latin America (Prospective Technologique pour l'Amérique Latine (et les Caraïbes) » où l'on trouve le maximum d'informations : <http://www.foresight.ics.trieste.it>